

sculpteurs médiévaux pour ce type de décoration à figure humaine. Ce fait se vérifie également dans bon nombre de techniques artistiques, et notamment dans l'architecture italienne où la réminiscence antique de l'atlante revêt un aspect presque systématique.

Ces œuvres montrent donc que ce thème a rencontré un vif succès durant le Moyen Age. On le trouve appliqué à toutes les formes d'art, couvrant une aire géographique très large durant les XIIe, XIIIe, voire XIVe siècles. Les bénitiers de Saint-Savin, Pierrefitte-Nestalas et Ilhet semblent bien s'inscrire dans cette tendance commune qu'ont les artistes médiévaux à utiliser la figure humaine comme support architectural ou comme motif ornemental. L'origine italienne est elle aussi commune et, pour ce qui concerne plus précisément Saint-Savin, l'affiliation de l'ancienne abbaye à Saint-Victor de Marseille en 1087 a pu être déterminante. Néanmoins, l'aspect quelque peu archaïque de ces trois œuvres les ancre dans une tradition locale : le hiératisme des figures, leur schématisation, nous semblent assez caractéristiques de la maladresse relative des sculpteurs régionaux de l'époque médiévale.

TARN

UNE ENSEIGNE DE PÈLERINAGE SUR LE CASTRUM DE DURFORT

Nelly *POUSTHOMIS-DALLE*

La fouille programmée de l'ancien *castrum* de Durfort (Tarn) a, de façon quasi anecdotique, mis au jour un petit élément de métal, unique sur ce site mais malheureusement découvert au cours du terrassement d'un bâtiment, dans la couche d'humus et de décombres scellant la stratigraphie proprement dite (1). Il s'agit d'une plaque en plomb, moulée et historiée, de petites dimensions (35 à 44 mm sur 45 à 48 mm, ép. 1mm) (fig.1) (2). De forme sensiblement trapézoïdale, sa base est échancrée de deux bords



Fig.1 : Durfort (81), enseigne de pèlerinage.

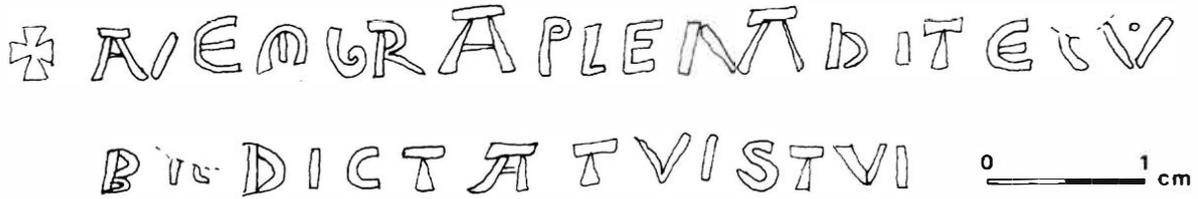
(15) Tillet (L.-M.). Bretagne romane. La-Pierre-qui-Vire, 1982, collection Zodiaque, fig. 23, 24 et 56.

(1) Chantier 7, structure 1, situé dans le noyau villageois central, sur le versant nord-ouest, bâtiment à vocation utilitaire dans son ultime phase d'occupation.

(2) Bien que déjà ancienne, cette découverte n'a pas encore été publiée mais a fait l'objet d'une notice dans B. Pousthomis, *Durfort, Castrum, rapport de fouilles 1986*, p.24.

concaves. Une bordure délimitée par deux filets porte une inscription en relief et sert de cadre à la scène. Le texte ainsi que l'iconographie permettent d'identifier une Annonciation.

Une petite croix pattée, placée au centre du bord supé-



rieur, marque le début de l'inscription :

Il s'agit des paroles mêmes, abrégées *in fine*, de l'ange Gabriel à Marie, "Ave Maria gratia plena, Dominus tecum benedicta tu in mulieribus" (Luc, I, 28), auxquelles semble ajoutée la fin de la salutation d'Elisabeth "benedicta tu inter mulieres et benedictus fructus ventris tui" (Luc, I, 42) (3).

Les deux personnages sont figurés en pied sous deux arcades en plein cintre retombant sur de fines colonnettes aux chapiteaux feuillagés. Le front des arcs est orné d'une frise de carrés et de cercles en creux. Les bases des colonnettes s'apparentent à des chapiteaux renversés. Les deux personnages, nimbés et tournés l'un vers l'autre, sont traités en plus fort relief. Gabriel, placé à gauche et de trois-quarts, lève sa main droite, index pointé vers Marie. Celle-ci se tient de face, la main droite ouverte et levée vers l'ange, la main gauche tenant, semble-t-il, un lys, symbole de sa virginité. Alors que les pieds écartés de Gabriel suggère un mouvement, l'attitude de la Vierge est statique. Tous deux sont dotés d'une tête proportionnellement un peu grosse et les traits du visage, arcades sourcilières, nez et lèvres, sont sommairement représentés. Un soin particulier est apporté au drapé, rendu par les multiples petits plis d'une étoffe fine qui plaque le corps. Ainsi le vêtement de l'ange, collé sur le bras et la hanche à la façon d'une draperie mouillée, fait ressortir les volumes du corps.

Cet objet appartient à la catégorie des insignes de pèlerinage ou sportelles, bien que tout élément de fixation ou de suspension ait disparu. Parmi les comparaisons possibles, il faut citer d'abord, quant à l'iconographie et la composition, une enseigne trouvée à Tyr, très proche de deux autres exemplaires, l'un au British Museum (5),

l'autre au Musée de Cluny (6), ainsi qu'un objet similaire trouvé à Maignaut (7). Il s'agirait d'une enseigne liée au pèlerinage à Notre-Dame de Paris.

Le style de la scène reste dans la tradition de la sculpture romane, soit un grand XIIe s. En effet, la graphie des

lettres renvoie plutôt au XIIIe s (8). Elle peut être rapprochée notamment d'une inscription entourant une Vierge à l'Enfant en majesté sur le contre-sceau de Raimond-Arnaud de Labarthe, évêque de Comminges de 1188 à 1205 (9).

Nous ne reviendrons pas sur l'usage de ces enseignes, ni sur leur importante diffusion et dispersion (10), que confirme la présente découverte. Elle ne nous informe que sur le passage d'un pèlerin, concrétisée par la présence d'un objet du XIIIe s. dans les décombres d'un *castrum* fondé vers le milieu du XIIe s. et abandonné dans la deuxième moitié du XIVe s.

Languedoc-Roussillon

HÉRAULT

LA SCULPTURE MÉDIÉVALE A L'ABBAYE D'ANIANE

Geneviève DURAND

Nous avons entrepris depuis quelques années une recherche sur l'histoire monumentale et topographique de l'abbaye d'Aniane à travers les âges (1). Cette histoire est intimement liée à celle de l'abbaye voisine de Saint-Guilhem. A la différence de cette dernière, les éléments lapidaires médiévaux sont inexistantes, tout au moins dans les collections publiques. De ses églises et de ses bâtiments

(3) Gabriel : "Salut, Marie, pleine de grâce. Dieu soit avec toi. Bénie sois-tu entre toutes les femmes"; Elisabeth : "Bénie sois-tu entre toutes les femmes et béni soit le fruit de tes entrailles".

(4) C. Lamy-Lassalle, *Quelques enseignes de pèlerinage*, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, 1967, séance du 6 décembre, p.284-285 et pl. XXV.5, mêmes forme, iconographie, composition et attitudes, mais portant une inscription plus complète.

(5) Étain-plomb, 4,6 x 4,4, 2e moitié XIIIe s., dans *Santiago de Compostella. 1000 ans de pèlerinage européen*, Gand, 1985, p.313 n°258.

(6) C. Lamy-Lassalle, art. cité, p.285.

(7) Photographie de couverture de R. Mussot-Goulard, *Wasconia. Enquête sur Maignaut*. La forme de l'enseigne et son iconographie sont proches, l'inscription paraît plus complète mais le style en est plus maladroit.

(8) Je remercie vivement M. Robert Favreau qui a bien voulu me donner son avis sur ce point.

(9) A. Dumail, *Notre-Dame en Comminges*, dans *Revue de Comminges*, 3e trimestre 1986, p.350, fig.1.

(10) Ni sur l'abondante bibliographie qui s'y rapporte, elle aussi très dispersée, souvent sous forme de notes telles que celle-ci, voir synthèse récente par D. Bruna, "La diffusion des enseignes de pèlerinage", dans *Pèlerinages et croisades*, C.T.H.S., 1995, p.201-214.

(1) G. Durand, L'abbaye d'Aniane en Languedoc. Des mauristes à l'établissement pénitentiaire, *Archéologie du Midi Médiéval*, t. XII, 1994, p. 145-179.